

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES COUPS DE L'AMOUR ET DE LA FORTUNE.

QUINAULT

Tragi-comédie — 1655

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

ROGER	142 rép.	LAZARILLE	14 rép.
AURORE	132 rép.	CARLOS	11 rép.
LOTHAIRE	90 rép.	ELVIRE	8 rép.
GUSMAN	53 rép.	LE COMTE D'URGEL	7 rép.
DIANE	29 rép.	PARTI D'AUORE	1 rép.
STELLE	26 rép.		

Personnages muets & suite : Suite

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I.	5
ACTE II.	23
ACTE III.	44
ACTE IV.	63
ACTE V.	80

ACTE I.

SCÈNE I

Gusman, Roger.

GUSMAN

Ah ! Seigneur, par quel sort vous trouvai-je en ces lieux ?

ROGER

Ah ! Gusman, quel destin te présente à mes yeux ?

GUSMAN

J'allais dans la Castille, et ma course était vaine ;
Que vous m'épargnez bien des pas et de la peine :
Je partais pour vous joindre où je vous ai laissé,
Et mon voyage est fait plutôt que commencé.

5

ROGER

Depuis que je t'attends six lunes sont passées.

GUSMAN

Si j'ai failli, Seigneur, mes fautes sont forcées,
J'étais dans Barcelone en état de partir

Quand par mer, et par terre, on la fit investir,
Et dans ce jour marqué, pour une conférence,
J'allais prendre la poste et faire diligence.

10

ROGER

Hé bien, en quel état est Diane ma soeur ?

GUSMAN

Près la Princesse Aurore elle est dans la faveur :
J'ai pour vous de sa part une lettre importante
Qui vous promet des biens qui passent votre attente.

15

ROGER *(lit)*

Mon frère, tout l'État se trouve désolé,
L'injustice y fait voir l'innocence affligée ;
Par les troupes de Stelle, Aurore est assiégée,
Venez la soutenir dans son trône ébranlé.
C'est à elle à qui le sceptre appartient justement,
Vous sortez de son sang, vous la devez défendre :
Partez, et quelque emploi que vous puissiez prétendre
Il ne vous coûtera qu'un souhait seulement.
Diane.

20

25

GUSMAN

Voulez-vous occasion plus belle ?

ROGER

Tu m'apportes sans doute une bonne nouvelle,
Je suis comblé de joie, et bénis ton abord.

GUSMAN

J'apporte un autre avis qui vous déplaira fort.

ROGER

Quoi, quel avis ?

30

GUSMAN

Tenez pour maxime assurée
Que la plus grande joie a le moins de durée.

ROGER

Que sais-tu ?

GUSMAN

Que qui suit la Fortune et l'Amour
Gagne, perd, rit et pleure, au moins six fois par jour.

35

ROGER

Dis-moi tout promptement, ta morale me choque.

GUSMAN

Sachez que Léonor de votre amour se moque,
Qu'avec elle Dom-Juan doit être marié.
Et qu'il vous coupe enfin l'herbe dessous le pied.

ROGER

Il faut s'en consoler.

40

GUSMAN

Qui vous a fait si sage.

ROGER

Depuis six mois entiers je sais qu'elle est volage,
J'appris de Dom-Bernard qui vient chercher emploi
Son amour pour Dom-Juan, et ses mépris pour moi ;
Et laissant lors agir mon dépit et l'absence
Mon changement de près suivit son inconstance.

45

GUSMAN

Tant mieux, je n'aurai plus de poulets à porter,
Perdre beaucoup d'amour c'est beaucoup profiter.

ROGER

La Fortune, Gusman, ne m'est pas si propice,
En sortant d'un malheur j'entre en un précipice,
Une beauté nouvelle a troublé ma raison ;
Et l'Amour seulement m'a changé de prison.

50

GUSMAN

Quoi, depuis mon départ ?

ROGER

Dans un combat tragique
Des troupes de Castille et de celles d'Afrique,
Le Prince d'Aragon s'étant trop avancé
Se trouvait sans secours, et se sentait blessé,
Lorsqu'avec quelque gens dont j'avais la conduite
À ceux qui le pressaient je fis prendre la fuite ;

55

Mais dans ma tente à peine était-il arrivé, 60
 Que je le vis mourir après l'avoir sauvé ;
 Et qu'au point d'expirer, d'une voix demi-morte,
 Me donnant ce portrait, il parla de la sorte.
 N'ayez après ma mort rien à me reprocher,
 Recevez de mes mains ce que j'ai de plus cher, 65
 De l'objet que je sers, c'est la charmante Idole :
 À ces maux trois soupirs coupèrent sa parole,
 Et me firent douter en ce dernier effort
 Qui terminait sa vie ou l'amour ou la mort ;
 Ainsi vint dans mes mains cette image fatale, 70
 Et dès que j'observai les charmes qu'elle étale,
 Tous les feux dont ce Prince avait senti l'ardeur,
 Abandonnant son âme entrèrent dans mon coeur.

GUSMAN

Votre amour, si j'osais dire ce que je pense,
 Avecque la folie a grande ressemblance ? 75
 Quoi, des traits qu'un pinceau vous a su figurer
 Vous causent des langueurs, et vous font soupirer ;
 Et quelque peu d'émail de couleur et de gomme
 Font un si grand désordre au coeur d'un si grand homme ?
 Quand on perd la raison l'on a vos sentiments : 80
 Voilà ce que vous sert d'avoir lu des romans.

ROGER

Bien qu'à ce beau portrait j'adresse mon hommage
 Ce n'est pas ce que j'aime, il n'en est que l'image,
 J'aime un autre chef d oeuvre, et je suis enchanté
 De l'objet qu'en ces traits l'art a représenté, 85
 Juge si sa beauté mérite qu'on l'adore.

GUSMAN

Je reconnais les traits de la Princesse Aurore.

ROGER

Ne dois-je pas aimer un objet si charmant.

GUSMAN

Mais vous ne l'avez vu qu'en portrait seulement.
La Princesse au berceau fut portée en Espagne,
Lorsqu'on la rappela nous étions en campagne,
Et depuis quinze mois qu'on la voit de retour
L'on ne vous a point vu paraître en cette Cour.

90

ROGER

L'Amour surprend nos coeurs, et sait plus d'une voie
Pour y porter ses feux et troubler notre joie,
Aurore a tous les droits comme tous les appas,
Des Dieux que l'on adore et que l'on ne voit pas :
Je sais qu'elle est aimable, et mon âme charmée
Ainsi que sa peinture en croit la Renommée,
Cette prompte courrière avecque soin m'apprit
Les charmes de son âme et ceux de son esprit,
Quand les visibles traits dont le Ciel l'a pourvue
Dans ce portrait fatal s'offrirent à ma vue ;
Et ce fut lors qu'Amour, ce maître si savant,
En forma dans mon coeur un portrait tout vivant,
Juge dans son parti combien je m'intéresse,
Elle est ma souveraine, et de plus ma maîtresse,
Je suis à la servir engagé doublement,
Et comme son sujet, et comme son amant.

95

100

105

GUSMAN

Mais comme bon sujet, et comme amant fidèle 110
Vous deviez moins tarder à vous rendre auprès d'elle.

ROGER

Je n'ai pas dû partir qu'il ne me fut permis
D'abandonner l'emploi que l'on m'avait commis.
Enfin j'arrivai hier sans me faire connaître
Pour servir au repos des lieux qui m'ont vu naître, 115
Et dedans Barcelone enfin j'allais entrer
Alors que le hasard nous a fait rencontrer.

GUSMAN

Vous arrivez un jour qu'on a conclu la trêve,
Et venez justement quand la guerre s'achève ;
Enfin sachez. 120

ROGER

Je sais que tu peux bien savoir
Qu'en ce lieu les deux soeurs se doivent entrevoir ?
Que la Paix ou la Guerre y doit être conclue :
Mais Stelle vient ; dans peu nous en saurons l'issue.

SCÈNE II

Stelle, Le Comte, Roger, Gusman.

STELLE

Je connais ma soeur, Comte, et n'attends point d'accord : 125
Il faudra que la Guerre explique notre sort,

Je ne puis lui céder le rang de Souveraine,
Et pour vivre sujette elle a l'âme trop vaine :
Mais avant qu'en venir aux derniers démêlés,
Je consens à la voir puisque vous le voulez.

130

LE COMTE

Je n'abuserai plus de votre confiance,
Si la paix n'est conclue en cette conférence ;
Nous l'obtiendrons par force, et tous les miens sont prêts
De périr avec moi suivant vos intérêts.

STELLE

Vos soins n'obligent pas une Princesse ingrate.

135

LE COMTE

Le seul bien de vous plaire est l'espoir qui me flatte,
Vous avoir pu servir, c'est avoir combattu
Pour la même Justice et la même Vertu ;
Votre seule beauté dont j'adore l'Empire,
Peut prétendre à régner sur tout ce qui respire ;
Et de tout l'Univers aurait le premier rang,
S'il pouvait s'acheter au prix de tout mon sang.

140

STELLE

Formez d'autres souhaits, il n'est point de couronne
Que je n'aime toujours moins que votre personne,
Et si notre parti demeurerait le vainqueur,
Vous auriez une Place au trône et dans mon coeur :
Mais Aurore s'approche et ce bruit m'en assure,
Voyons si le succès suivra ma conjecture.

145

ROGER

Gusman, que j'ai de trouble en voyant tant d'appas !

GUSMAN

Puisqu'ils vous font du mal ne les regardez pas.

150

ROGER

Ce mal me semble doux, j'aime sa violence ?

GUSMAN

Ah ! Vous extravaguez.

ROGER

Observe le silence.

SCÈNE III

Aurore, Lothaire, Stelle, Le Comte, Roger, Gusman.

AURORE

Ma soeur, pour notre accord nos communs députés
Déjà sans aucun fruit on fait plusieurs traités ;
Je sais, quelque pouvoir qu'une Princesse donne,
Que son meilleur agent peut moins que sa personne ;
Et j'ai cru qu'il fallait en ces lieux nous trouver,
Soit pour rompre l'accord ou soit pour l'achever.
Je ne cèlerai pas d'une adresse inutile
Que j'ai beaucoup d'horreur pour la guerre civile,
Je ne puis sans remords voir pour nous désunis

155

160

Le frère, le germain, et le père, et le fils ;
Et le sceptre en ma main affermi par les Armes
Ne peut coûter du sang sans me coûter des larmes ; 165
Essayons d'étouffer notre division,
Écoutons la justice et non l'ambition,
Et fuyant des grandeurs par le sang affermies,
Commençons d'être soeurs, cessons d'être ennemies.

STELLE

Je souhaite, ma soeur, ce que vous souhaitez, 170
Pour moi comme pour vous la Paix a des beautés ;
Ce fut avec regret que j'entrepris la guerre
Contre ma propre soeur, et dans ma propre terre,
Et ce sera toujours avec ravissement
Qu'on me verra signer notre accommodement ; 175
Cet état m'appartient par droit héréditaire,
Vous savez les amours du Comte notre père :
Notre mère commune ayant su l'embrasser,
Ils s'aimèrent longtemps avant que s'épouser ;
Et chacune de nous sait bien qu'elle fut née, 180
Vous pendant leurs amours, moi depuis l'hyménée,
Ainsi, grâce au destin des choses d'ici-bas,
Je me vois légitime et vous ne l'êtes pas ;
Et vous savez qu'enfin nos lois et nos maximes
Donnent tout l'héritage aux enfants légitimes ; 185
Cependant comme soeur, je sais ce que je dois
De la seule amitié je veux suivre la loi,
Et bien que tout l'État doive être mon partage,
Je vous offre la paix avec un apanage.

AURORE

Cette offre est trop injuste, et je puis me vanter 190
Que j'ai droit de la faire et non de l'accepter,

Le trône du feu Comte appartient à l'aînée
 De votre mère propre avant vous je fus née ;
 Et l'Hymen succédant à leurs feux clandestins
 Autorisa nos droits et jugea nos destins : 195
 Vous condamnez à tort l'auguste Marguerite
 De qui toute l'Europe admira le mérite,
 Et lui devant le jour, avez-vous bien l'orgueil
 D'attaquer sa vertu jusques dans le cercueil ?
 J'étais encore à naître alors que notre mère, 200
 Reçut secrètement la foi de notre père ;
 Et puisque sur la foi l'hymen se doit fonder,
 Je naquis légitime et dois lui succéder.
 Vous savez que ce Prince avait encore à peine
 Reçu le dernier coup de la Parque inhumaine, 205
 Que les Grands du pays de sa perte troublés
 Furent incontinent au Palais assemblés.
 Là chacun de nos droits eut connaissance entière,
 Chacun du Prince mort me nomma l'héritière,
 Condamna votre brigue et vous dût enseigner 210
 Que je suis votre aînée, et que je dois régner :
 Mais bien que vous sachiez que malgré l'artifice
 J'ai toute l'équité, vous toute l'injustice,
 Que par mes mains le sceptre a droit d'être occupé,
 Que s'il était à vous il serait usurpé ; 215
 Et qu'enfin je ne puis vous souffrir qu'avec honte,
 Sur un trône où nos lois ordonnent que je monte,
 Quelque juste que ce soit ce point d'honneur fatal,
 Je l'immole au repos de mon pays natal,
 Je veux par ma tendresse étouffer votre haine, 220
 Et vous traiter en soeur, et non en Souveraine.
 Mon amitié s'accorde à ne plus contester
 Ce que mon droit d'aînesse a lieu de vous ôter,
 Enfin suivant les lois que le sang nous inspire
 Unissons nos esprits, et partageons l'Empire. 225

ROGER

Gusman, peut-on former de plus justes souhaits.

GUSMAN

Pouviez-vous mieux venir pour voir faire la paix.

STELLE

J'admire votre adresse et bien plus votre audace,
Vous parlez d'un partage ainsi que d'une grâce ;
Il semble que ce soit seulement par pitié 230
Que de mon propre État vous m'offrez la moitié.
Je suis de ce pays légitime Princesse,
Il m'est indifférent que votre haine cesse,
Votre amitié m'outrage, et je n'y prétends rien,
Puisqu'elle doit coûter la moitié de mon bien, 235
Je prétends disposer de tout mon héritage
On brise une Couronne alors qu'on la partage,
Le trône en me portant a le poids qu'il lui faut,
Et s'il vous soutenait il tomberait bientôt,
Ainsi que mon bon droit votre injustice éclate 240
Dans cet injuste arrêt dont votre orgueil se flatte,
Votre puissante brigue et vos riches présents
Des Juges assemblés firent vos partisans ;
Et j'aurais obtenu les mêmes avantages,
Si j'avais lâchement mendié leurs suffrages. 245

AURORE

Vous accusez à tort des Juges innocents,
Mes légitimes droits furent mes partisans ;
Et si leur jugement vous a peu satisfaite,
Accusez-en le Ciel qui vous fit ma cadette.

STELLE

Le peuple à qui le Ciel a concédé les droits 250
D'interpréter les Dieux et de créer les Rois,
Par ses émotions a bien dû vous apprendre
Qu'il révoque l'arrêt que vous avez fait rendre.
Que votre soin ne sert qu'à vous faire haïr,
Et que ce n'est qu'à moi que l'on doit obéir. 255

AUORE

Sachez que si le Peuple à mon règne s'oppose,
Ses mouvements font voir l'équité de ma cause ;
C'est un monstre privé de tout discernement,
Qui cherche le désordre avec aveuglement,
Et qui s'émeut toujours, tant son audace est grande, 260
Contre les souverains dont il faut qu'il dépende :
Mais enfin son courroux ne doit pas m'alarmer,
Avec un seul regard je puis le désarmer.

STELLE

Dans votre injuste orgueil soyez moins obstinée :
La Couronne jamais ne vous fut destinée : 265
Mon père ainsi qu'un fruit d'une honteuse amour
Dès vos plus tendres ans vous bannit de la Cour,
Et comme son opprobre et non comme sa fille
Vous fit secrètement enlever en Castille.
Vous le savez, ma soeur, et m'osez disputer 270
Ce pays dont la loi vous doit déshériter,
Et qui par un instinct que le Ciel lui suggère,
Ne vous peut regarder que comme une étrangère.

AUORE

Ce pays m'a vu naître et me doit regarder
Comme celle aujourd'hui qui lui doit commander : 275
Qui saura que je fus en Castille élevée,
Saura que pour le trône on m'avait réservée.
C'est là que l'on peut voir sur un trône brillant
Ce que la Politique a de plus excellent ;
C'est là qu'avec la plume on force les murailles, 280
Que dans un cabinet on gagne des batailles,
Et c'est là qu'on eut soin de me faire enseigner
Des secrets pour vous vaincre et l'art de bien régner.

STELLE

Chez cette nation qui se croit indomptable,
Vous n'avez rien appris qu'un faste insupportable, 285
Si vous pouviez régner en ces lieux justement,
Mon père l'eût marqué dedans son Testament.

AUORE

S'il eut jugé qu'un jour vous m'eussiez traversée,
Il eut mieux expliqué sa dernière pensée ;
Mon droit sur la Couronne est si juste et si clair 290
Qu'il n'a pas cru devoir seulement en parler,
Et l'Arrêt survenu vous doit faire connaître
Que c'est pour m'obéir que le Ciel vous fit naître.

STELLE

De cet arrêt le sort me pourra consoler,
Ma main à mon épée en prétend appeler, 295
Nous saurons qui de nous doit régir cette terre,
Et nos juges seront la fortune et la guerre.

AUORE

Par ces juges souvent contre toute équité,
Le parti le plus juste est le plus mal traité ;
Mais quoi qu'en ce dessein votre espoir se propose, 300
Vous devez craindre encor de perdre votre cause ;
Pour vous chasser d'ici je ne manquerai pas
De fidèles sujets ni de braves soldats :
J'engage en mon parti des Princes redoutables,
Et je trouve des rois qui me sont favorables. 305

STELLE

N'avez-vous souhaité de me voir en ces lieux,
Que pour faire éclater votre audace à mes yeux,
Loin d'attendre de vous cet orgueil qui m'étonne,
J'ai cru venir ici reprendre ma Couronne.
Je prétends régner seule et régler votre sort, 310
Si vous n'y consentez ne parlons plus d'accord.

AUORE

Hé bien je vous déclare une guerre mortelle,
Je saurai vous punir, soeur ingrate et rebelle.

LE COMTE

Vous concevez, Madame, un espoir bien hautain,
Le succès de la guerre est toujours incertain, 315
Et lorsqu'on est réduit à garder une place,
Il n'est pas temps d'user d'orgueil et de menace ;
C'est à Stelle à présent que l'espoir est permis
De ne voir plus la peur qu'entre ses ennemis
Je suis Prince, Madame, et je porte une épée 320
Qui peut lui redonner sa Couronne usurpée.

LOTHAIRE

Pour un Comte d'Urgel vous parlez un peu haut,
Vous fûtes repoussé dans le dernier assaut,
Et l'on pourra forcer votre valeur extrême
À s'exercer bientôt dans votre pays même.

325

STELLE

Comte de Roussillon, aurez-vous ce pouvoir ?

AUORE

Un jour à vos dépens vous le pourrez savoir ?

GUSMAN

Ma foi, nous nous battons ?

ROGER

Coulons-nous dans la presse
Pour entrer dans la ville avecque la Princesse.

330

STELLE

Il faut nous séparer pour conclure la paix,
Je vous irai trouver jusqu'en votre palais.

AUORE

Je viendrai vous revoir.

STELLE

Vous n'avez qu'à m'attendre.

AUORE

Songer à décamper.

335

STELLE

Songez à vous défendre.

LE COMTE

Nous nous verrons, Lothaire.

LOTHAIRE

Oui, pour votre malheur.

STELLE

Craignez notre pouvoir.

AUORE

Craignez notre valeur.

340

STELLE

Je puis vaincre aisément.

AUORE

Tremblez, tremblez encore.

LE PARTI DE STELLE

Vive Stelle, soldats.

ACTE II.

SCÈNE I

Aurore, Diane.

AURORE

Diane, c'en est fait, il faut vaincre ou périr, 345
Ce n'est plus qu'à la force où je dois recourir :
J'ai trois mille chevaux, et Lothaire s'apprête
Pour les faire sortir et combattre à leur tête.

DIANE

Lothaire peut beaucoup, il vous aime et vous plaint, 350
Vos malheurs et vos yeux l'ont doublement atteint,
Et c'est un grand secours qu'un Prince magnanime
Quand la pitié le touche et quand l'amour l'anime.
Si j'ose toutefois vous parler librement,
Vous le traitez, Madame, un peu bien froidement,
Depuis que sa valeur à vous servir s'emploie 355
J'ai bien vu que ses soins vous donnent peu de joie,
Et qu'un astre contraire à son affection
Dans votre âme pour lui jette l'aversion.

AURORE

Ma Cousine, entre nous je le dirai sans peine,
D'une autre passion mon âme est toute pleine, 360
Lothaire vient trop tard, ses soins sont superflus,
On ne peut disposer de ce que l'on n'a plus,
Et l'amour plus souvent de nos Coeurs prend naissance
Par inclination que par reconnaissance.
Tu sais bien qu'à Madrid dans un âge charmant 365
Le Prince d Aragon fut mon premier amant,
Et je t'ai confessé que cette même flamme
Qui prit dedans mes yeux, retourna dans mon âme
Je me trouvai sensible et reçus à mon tour
Cette langueur qui plaît et qu'on appelle amour. 370

DIANE

Ce Prince est mort enfin, et sa mort vous convie
D'éteindre votre flamme aussi bien que sa vie ;
Laissez, laissez en paix le dépôt d'un cercueil,
Six mois pour un amant sont un assez long deuil :
Sur ce qui n'est plus rien que pouvez-vous prétendre, 375
Voulez-vous conserver des feux pour de la cendre ?

AURORE

Je sais son aventure, et je n'ignore pas
Qu'en un combat funeste il reçut le trépas :
Mais quand pour ses malheurs mes yeux versent des larmes
L'amour veut que mon coeur brûle encor pour ses charmes. 380
Deux mois après sa mort, dans un jour assez beau,
Où nous fûmes baigner au bord d'un clair ruisseau,
Je trouvai ce portrait dont la chère imposture
Semblait du Prince mort exprimer la peinture ;
Et rencontrant des traits qui m'avaient pu charmer, 385

L'image de ce Prince eut droit de m'enflammer.
Mais admire, Diane, en quelle erreur étrange
De mon cruel destin le caprice me range ;
Depuis que dans mes mains ce Portrait est venu,
Cet objet qui m'est cher, n'a pu m'être connu,
Et tout ce qui me flatte, est qu'en cette occurrence
D'un Prince que j'aimais, j'aime la ressemblance.
Enfin voilà le charme où mon coeur s'est rendu.

390

DIANE

Je connais ce portrait.

AUORE

Ô Dieux !

395

DIANE

Je l'ai perdu.

AUORE

Toi, Diane.

DIANE

Oui, Madame, et ce fut, ce me semble,
Un jour qui fut choisi pour nous baigner ensemble.
Je puis vous éclaircir touchant l'original ;
Votre Empire, Madame, est son pays natal :
L'éclat de sa naissance et de ses destinées
Peut donner jalousie aux têtes couronnées.
Il est fameux, et brave, autant qu'il est charmant,
C'est un homme admirable.

400

405

AUORE

Enfin c'est ton amant,
Et par une aventure imprévue et fatale
Pour confidente ici j'aurai pris ma rivale.
Tu vantes sa conquête, et je dois présumer
Que tu t'estimes trop pour ne la pas aimer.

410

DIANE

De cet homme en effet la personne m'est chère.

AUORE

Mais quel est-il enfin ?

DIANE

Madame, c'est mon frère.

AUORE

Ton frère ! Dis-tu vrai, me voudrais-tu flatter ?

DIANE

Ce Portrait est de lui, vous n'en pouvez douter.
Je l'avais pour le rendre avec un peu d'adresse
Aux mains de Léonor autrefois sa Maîtresse.
Mais j'en perdis l'envie ayant vu clairement
Qu'elle avait partagé les feux d'un autre Amant ;
Et que mon frère après cette atteinte imprévue,
Était loin de son Coeur autant que de sa vue.

415

420

AUORE

Mais l'aime-t-il encor ?

DIANE

Je n'en ai rien appris,
Il perdrait son Amour, s'il savait ses mépris.
Il avait pris déjà quelque emploi dans la guerre,
Quand vous vîntes revoir votre natale terre ;
Et depuis n'étant point revenu dans ces lieux,
Il n'a pas eu l'honneur de paraître à vos yeux.

425

AUORE

En quel lieu peut-il être ?

DIANE

Il est près de Séville
Qui commande un grand Corps des troupes de Castille.

430

AUORE

Auprès de nous, Diane, il faut le rappeler,
Je brûle de le voir ; mais qui vient nous troubler ?

SCÈNE II

Elvire, Diane, Aurore, Roger, Gusman.

ELVIRE

Dom Roger de Moncade à la porte nous presse,
De l'admettre à baiser les mains de votre Altesse.

435

DIANE

Mon frère.

AURORE

Quel bonheur ! Qu'il entre promptement,
L'émotion se joint à mon ravissement.
Il vient, à son abord mon trouble renouvelle :
Qu'il est bien fait, Diane !

440

ROGER

Ah ! Gusman, qu'elle est belle !
Madame, avec respect je viens vous présenter
Un bras qui pour vous plaire osera tout tenter,
Et qui, si vous souffrez de vous en voir servie,
Pour servir votre État, négligera ma vie.
Je dois rougir, Madame, en tenant ce discours ;
Ce que je vous présente est un faible secours ;
Si j'étais souverain j'aurais l'âme charmée
De vous offrir mon bras en tête d'une armée.
Bien qu'à mes sentiments mes destins soient meilleurs
De prendre ici des lois que d'en donner ailleurs.

445

450

AURORE

Soyez le bienvenu, Guerrier incomparable,
Dont j'ai tant souhaité le retour favorable !
J'ai du plaisir de voir mes souhaits exaucés,
Plus que je ne puis dire, et que vous ne pensez.
Vous dissiper ma crainte en prenant ma querelle.

455

ROGER

Je ne fais le devoir que d'un sujet fidèle.

AUORE

Vous sortez de mon sang, et je sais vos exploits,
Des sujets tels que vous peuvent devenir rois.
Mais faites-nous savoir toutes vos aventures :
Nous en avons reçu des nouvelles mal sûres :
Surtout n'oubliez rien depuis votre départ ;
Je suis votre parente, et j'y dois prendre part.

460

ROGER

Je résiste à l'honneur qu'il vous plaît de me faire,
Si j'osais obéir je pourrais vous déplaire,
De vous rien déguiser c'est mal faire ma Cour,
Pour parler de ma vie il faut parler d'amour ;
Et vouloir à vos yeux étaler ma faiblesse,
C'est perdre le respect qu'on doit à votre Altesse.

465

AUORE (*à Diane*)

Il aime Léonor.

470

DIANE

Il la devrait haïr.

AUORE (*à Roger*)

C'est me bien respecter que me bien obéir.
Est-ce un illustre objet qui cause vos alarmes,
Faites-nous par avance un récit de ses charmes.

ROGER

Amour, en ma faveur daigne lui révéler 475
Que c'est de ses appas que je vais lui parler.
J'adore une beauté si charmante et si rare,
En ses moindres attraits mon jugement s'égare.
On connaît à son air doux et majestueux
Que sans doute elle sort, ou des Rois, ou des Dieux. 480
Son port seul doit ravir, jamais reine Amazone
Avecque tant d'éclat n'a paru sur le trône ;
Sa taille est admirable, et son divin aspect
Inspire également l'Amour et le respect :
Son teint, où la nature a paru si savante, 485
Est des plus belles fleurs la peinture vivante,
Et porte en même temps avec trop de rigueur
De la neige à la vue, et des flammes au coeur.
L'or de ses beaux cheveux qui tant de coeurs enlace,
Mêle agréablement le désordre et la grâce, 490
Et s'émouvant parfois, vient baiser sans dessein
Les roses de sa joue, et les lys de son sein.
Ses yeux noirs et brillants par leurs vives lumières
Trouvent l'art d'éblouir les âmes les plus fières,
Et par des traits charmants qu'on ne saurait parer, 495
N'ont qu'à se faire voir pour se faire adorer.

AURORE

Léonor dans ces traits n'est que trop bien dépeinte,
Mon dépit est ardent et ma flamme est éteinte.
Ce merveilleux objet vous doit beaucoup charmer.

ROGER

Mes fortes passions ne peuvent s'exprimer : 500
Depuis que j'ai reçu ses atteintes charmantes,

Les plus rares beautés me sont indifférentes.

AUORE

Enfin ne parlez plus touchant cette beauté,
Vous m'en avez plus dit que je n'ai souhaité.

ROGER

Qu'ai-je dit ? Qu'ai-je fait ?

505

AUORE

Ce qui me doit déplaire.

ROGER

Quoi ? Mon Amour, Madame !

AUORE

A causé ma colère.

ROGER

Vous connaissez donc bien de qui je suis épris.

AUORE

Vos discours indiscrets me l'ont assez appris.

510

ROGER

Il vous a fait, sans doute, un aveu téméraire,
Mais qui sait bien aimer, ne sait pas bien se taire.

AUORE

Roger pour votre bien vous feriez beaucoup mieux
D'éteindre pour jamais ce feu pernicieux.

ROGER

Jusques à le châtier je pourrais me contraindre,
Mais je mourrai, Madame, avant que de l'éteindre.

515

AUORE

Votre peu de respect me fâche au dernier point.

ROGER

Arrêtez.

AUORE

Je ne puis, toi, ne me quitte point.

ROGER

Veuillez entendre encor deux mots en ma défense.

520

AUORE

J'ai trop ouï parler d'un amour qui m'offense.

SCÈNE III

Roger, Gusman, Lothaire, Lazarille.

LAZARILLE

À ce que je connais, Roger est mal en Cour.

LOTHAIRE

Sans doute à la Princesse il a parlé d'amour.

GUSMAN

Nous voilà bien chanceux !

LAZARILLE

Voyez comme il soupire.

525

LOTHAIRE

Observe avec quel art je lui ferai tout dire,
Seigneur, dans un moment je tiens mon sort bien doux
De m'avoir fait choisir même parti que vous,
Vous connaîtrez dans peu jusqu'à quel point j'honore
Le premier des héros, et le parent d'Aurore ;
Je sais votre valeur et votre qualité.

530

ROGER

Je ne mérite pas cette civilité.

LOTHAIRE

Votre voix et votre air marquent quelque tristesse,
Serait-ce un déplaisir qui vint de son Altesse :

La Guerre dont sans doute elle craint le succès,
Rend son esprit souvent chagrin jusqu'à l'excès.

535

ROGER

N'eût-elle rien pour moi que mépris et que haine,
Je dois me souvenir qu'elle est ma Souveraine,
Et quelque aversion qu'elle m'ait su montrer,
J'en croirais être digne osant en murmurer ;
Il n'éteint point mon zèle, et ma plus chère envie
Est de sauver son Sceptre aux dépens de ma vie.

540

LOTHAIRE

On voit peu de sujets si fidèles que vous :
Aurore vous devait un traitement plus doux ;
Vous deviez être exempt des traits de son caprice,
Et l'on peut l'accuser d'erreur et d'injustice.

545

ROGER

Non, non, Aurore est juste et me doit mépriser,
Ce sont mes seuls défauts qu'il en faut accuser ;
Cet objet merveilleux d'erreur est incapable :
Il ne fait jamais rien qui ne soit équitable,
Et son juste mépris fait voir qu'assurément
Je ne méritais pas un meilleur traitement.

550

LOTHAIRE

Une si haute estime est sans doute admirable.

ROGER

Aurore à mon avis est toute incomparable,
Dans un objet mortel la Nature et les Cieux

555

N'ont jamais renfermé des dons si précieux :
 Ils ont en sa faveur d'une adresse pareille
 Fait un effort dernier pour faire une merveille,
 Et n'ont jamais uni par de plus doux accords
 Une âme si brillante avec un si beau corps.

560

LOTHAIRE (*bas*)

De ton caprice, Amour, la rigueur est extrême !
 L'on entend à regret estimer ce qu'on aime !
 Et soit que l'on en dise ou du bien ou du mal,
 Un Amant en conçoit un déplaisir égal.

ROGER

Elle a des qualités qui font assez connaître
 Que c'est pour commander que le Ciel l'a fait naître,
 Et qu'un sceptre adoré du reste des humains,
 Ne saurait mieux tomber que dans ses belles mains.
 Stelle devrait céder la suprême puissance
 Au mérite d'Aurore autant qu'à sa naissance,
 Et ses yeux où du trône on voit briller les droits,
 Trouveront des sujets entre les plus grands Rois.

565

570

LOTHAIRE (*bas*)

Son amour dans ces mots trop clairement s'exprime,
 Tâchons par nos mépris d'amoindrir son estime.

ROGER

L'offre que ce matin elle a faite à sa soeur
 De son âme royale a fait voir la grandeur ;
 Ce doit être à sa gloire une marque immortelle,
 Pour montrer qu'elle est juste autant comme elle est belle ;

575

Enfin c'est un miracle, il le faut avouer.

LOTHAIRE

Comme vous je l'estime, et je la veux louer.

580

ROGER

Elle a mille vertus dignes qu'on les admire.

LOTHAIRE

C'est en dire beaucoup.

ROGER

L'on n'en peut assez dire,
On doit être charmé de ses moindres appas.

LOTHAIRE

Vous en parlez trop bien.

585

ROGER

Vous, vous n'en parlez pas.

LOTHAIRE

Je sais dessus ce point ce qu'il faut que l'on pense,
Et veux bien vous en faire entière confidence,
Vous êtes trop vaillant pour n'être pas discret,
Pour un si noble ami je n'ai point de secret,
Comme à vous dans l'abord Aurore eut l'avantage
De me faire estimer son coeur et son visage :
Mais je suis mieux instruit, et le temps m'a fait voir

590

Qu'un mérite apparent m'avait su décevoir.

ROGER

Lothaire, ce mépris me paraît fort étrange !

595

LOTHAIRE

Il est juste pourtant plus que votre louange,
Quand vous aurez cessé d'être préoccupé,
Vous verrez clairement que vous êtes trompé,
Qu'Aurore n'eût jamais de charmes invincibles,
Et qu'elle a des défauts qui sont assez visibles.

600

ROGER

J'y trouverai toujours de nouvelles beautés :
Mais je ne puis souffrir l'air dont vous la traitez.
Aurore est sans défaut, et pour ne vous rien taire
Je ferai repentir qui dira le contraire.

LOTHAIRE

C'est à tort, sur ce point, que vous vous offensez,
Aurore n'est point juste au point que vous pensez,
Et tant d'honnêtes gens qui combattent pour Stelle,
Font voir que l'équité se trouve en sa querelle,
Je soutiens qu'ils ont prix le plus juste parti.

605

ROGER

Et moi je soutiendrai que vous avez menti.

610

LOTHAIRE *(sortant l'épée à la main)*

C'est trop, ma retenue est enfin dissipée.

SCÈNE IV

Aurore, Roger, Gusman, Lothaire, Lazarille.

AURORE SORTANT DE SA CHAMBRE

Comment devant ma chambre oser tirer l'épée !

ROGER

Si j'ose vous parler.

LOTHAIRE

De grâce, écoutez-moi !

ROGER

Vous ne vous plaindrez point ?

615

LOTHAIRE

Vous connaîtrez ma foi.

ROGER

Madame.

LOTHAIRE

En m'écoutant, vous serez mieux instruite.

ROGER

J'ai...

AUORE

Lothaire, parlez, vous parlerez ensuite.

620

LOTHAIRE

J'ai voulu hautement louer votre beauté,
Et de votre querelle exprimer l'équité ;
Mais lui par des mépris, que par respect je cèle ;
Dit que vous n'êtes point équitable ni belle,
Je n'ai su plus longtemps vous entendre outrager,
Et j'ai tiré l'épée afin de vous venger.

625

GUSMAN (*à part*)

Peut-on mentir jamais avec plus d'insolence ?

AUORE

L'aveu de vos mépris éclate en ce silence.
Mon visage, Roger, a beaucoup de défauts,
Et votre jugement, sans doute, n'est point faux ;
Mais je ne comprends pas, quoi que je me propose,
Pourquoi vous condamnez l'équité de ma cause,
Vous que l'honneur engage à défendre mes droits,
Et qui de mon parti semblez avoir fait choix.

630

ROGER

Vos soupçons me font tort ; l'audace de Lothaire
Trouble mon innocence et la force à se taire,
Lui-même insolemment vient de vous mépriser,
Il m'accuse au moment que je dois l'accuser :
Il m'impute un forfait dont je suis incapable,
Et se fait innocent lorsqu'il est seul coupable.

635

640

AURORE

Vos excuses, Roger, ont peu de fondement.

LOTHAIRE

Je vous ai dit la chose, et fort ingénument.

ROGER (*mettant la main sur son épée*)

Si nous étions en lieu, tel que je le désire,
Vous voyez un témoin qui vous ferait dédire.

AURORE

Je vous défends, Roger, d'avoir prise avec lui !
Ce Prince de mon trône est le plus ferme appui ;
C'est s'attaquer à moi, qu'attaquer sa personne,
Et sa perte serait celle de ma couronne.

645

LOTHAIRE

Roger n'est pas homme à redouter si fort,
S'il m'ose offrir la guerre, il recevra la mort.

650

ROGER

Si vos ordres exprès ne réglaient mon envie,
La menace dans peu lui coûterait la vie.

AURORE

Ces éclaircissements seraient trop hasardeux,
Sans croire aucun de vous, je fais grâce à tous deux.

LOTHAIRE

Après une bonté si touchante et si rare, 655
Qui peut vous mépriser, est sans doute un barbare :
Et quoi que je me trouve innocent en effet,
Pour jouir du pardon, je prends part au forfait :
Oui ; bien qu'injustement un insolent m'accuse,
J'accepte votre grâce. 660

ROGER

Et moi je la refuse.
Qui reçoit un pardon et se dit innocent,
Produit contre soi-même un indice puissant ;
Et bien qu'un imposteur m'accuse avec audace,
Je n'ai point fait de crime, et ne veux point de grâce. 665

AURORE

Vous refusez ma grâce ! Hé bien je la reprends,
Je vois de vos mépris des indices trop grands,
Quoi que dessus ce point votre orgueil me dénie,
Je ne dois plus douter de votre calomnie,
Vous m'avez méprisée, et j'ai trop bien compris 670
Que vous voulez encor soutenir vos mépris ;
Votre âme qui se plaît à me voir offensée,
Au moindre repentir ne peut être forcée ;
Ma grâce assurément vous donne de l'effroi,
Vous auriez du regret d'être bien avec moi, 675
Et que de mes bontés un excès magnanime
Vous forçât de changer vos mépris en estime.

ROGER

Vous avez pris à tort ces injustes soupçons.

AUORE

Vous prenez mal le temps pour faire des leçons.

ROGER

Écoutez-moi parler contre cette imposture.

680

AUORE

Non, non, vous me diriez quelque nouvelle injure.

ROGER

Sachez...

AUORE

De votre part je ne veux rien savoir ;
Et vous m'obligerez de ne me jamais voir.

LOTHAIRE

Le temps approche où Stelle aura beaucoup d'alarmes,
Votre cavalerie est toutes sous les armes ;
J'étais ici venu pour vous en avertir.

685

AUORE

Allons, conduisez-moi, je vous verrai partir.

SCÈNE V

Roger, Gusman.

ROGER

Vois comme elle me fait, cette chère inhumaine,
Le coupable a le prix, l'innocent a la peine ;
Et lorsque mon respect attire son dédain,
Un insolent reçoit son coeur avec sa main.

690

GUSMAN

Monsieur, consolez-vous, c'est chose assez commune
Que la vertu soit mal avecque la fortune ;
Il faut quitter ces lieux où nous sommes haïs,
L'on n'est jamais, dit-on, prophète en son pays.

695

ROGER

Ne me parle jamais de m'éloigner d'Aurore ;
Toute ingrate qu'elle est, il faut que je l'adore,
Malgré tous ses mépris au fort de ma douleur,
J'accuse seulement Lothaire et mon malheur.

700

GUSMAN

Mais que prétendez-vous ?

ROGER

Ou me perdre, ou lui plaire,
J'opposerai ma flamme au bonheur de Lothaire,
Et nous pourrons savoir avant la fin du jour ;
Qui doit vaincre ou céder, la fortune ou l'amour.

705

ACTE III

SCÈNE I

Gusman, Roger, dans le Jardin.

GUSMAN

Ah ! Que de biens, Seigneur, que d'honneur et de gloire.

ROGER

Ce succès est si grand que j'ai peine à le croire.

GUSMAN

Avec cent cavaliers rompre mille chevaux.

ROGER

J'ai dans ce grand exploit, fait voir ce que je vau :
Lothaire avec trois mille a fait moins de carnage ;
Et de tous ces travaux tiré moins davantage.
Mais en ce grand succès d'où naîtra mon bonheur,
La fortune a plus fait pour moi que ma Valeur ;
En cette occasion et si chaude et si prompte
J'ai pénétré d'abord au pavillon du Comte,
Qui se verrait possible entre mes prisonniers,
S'il avait tenu ferme et plié des derniers.

710

715

Rien n'a pu résister à notre noble audace,
Et dans cette chaleur où nous faisons main basse,
Un homme m'a crié pâle et tremblant d'effroi ; 720
Je me rends en vos mains, Seigneur, conservez-moi.
Je puis vous assurer qu'en sauvant ma personne
Vous gagnerez un prix qui vaut une Couronne.
Cette haute promesse a fait hâter mes pas
Pour le tirer soudain d'un fâcheux embarras, 725
Et comme ma valeur l'a tiré de la presse,
Il a par ce Coffret accompli sa promesse,
Mais comme il se sentait blessé mortellement,
D'une voix faible et basse il m'a dit seulement
Du grand Comte d'Urgel je suis le secrétaire, 730
Qui d'un si grand trésor me fit dépositaire.
De grâce publiez pour adoucir mon sort,
Que je l'ai pour le moins gardé jusqu'à la mort.
En achevant ses mots il chancelle, il expire.

GUSMAN

Après avoir tant fait, qu'avait-il plus à dire ? 735

ROGER

J'ai servi ma Princesse avec assez de fruit,
Et ce fameux exploit va faire assez de bruit.

GUSMAN

En venant apporter cette heureuse nouvelle,
Vous avez avec vous un témoin bien fidèle :
Cet écrin tout rempli de larges diamants 740
Confondra l'artifice et les déguisements.

ROGER

Oui, si dans ce jardin, comme je me propose,
Je rencontre ma soeur pour lui dire la chose,
Je la veux informer de ce coup glorieux,
Et mettre entre ses mains ce dépôt précieux.
Aurore qui paraît de soucis accablée,
S'appuyant sur ma soeur, passe dans cette allée,
La crainte me saisit, cachons-nous en ces lieux,
Elle m'a défendu de paraître à ses yeux.

745

SCÈNE II

Aurore, Diane, Elvire.

AUORE

Diane vois-tu bien comme il fuit ma rencontre ?

750

DIANE

Il se cache, il est vrai ; mais son respect se montre.

AUORE

Ici l'aversion peut passer pour respect.

DIANE

Et le vrai pour le faux à qui tout est suspect.

AUORE

Mais il pouvait passer avec moins de vitesse.

DIANE

Mais il voulait garder l'ordre de votre Altesse.
C'est par commandement qu'il détourne ses pas,
Et vous le blâmeriez s'il ne le faisait pas.
Le ferai-je appeler sans tarder davantage ?

755

AUORE

Plutôt mourir cent fois qu'il eût cet avantage.

DIANE

Vous remettriez la joie en un coeur affligé.

760

AUORE

Je ne veux rien du tout en un coeur partagé !

DIANE

Sans doute vos soupçons lui font un tort extrême.

AUORE

Mais si j'étais sa soeur, je dirais tout de même,
Je voudrais le servir, je voudrais l'excuser,
Et porter tout le monde à le favoriser.
Dans ses chers mouvements qu'inspire la Nature,
On va jusqu'au mensonge et jusqu'à l'imposture,
De Lothaire tantôt je n'ai que trop appris
Que Roger n'a pour moi que haine et que mépris,
Et tout son procédé trop clairement exprime,
Qu'il n'a pour Léonor que tendresse et qu'estime.
Ce que tu dis pourtant, passe en mon souvenir
Comme un songe plaisant que je veux retenir ;

765

770

Par obligation je dois aimer Lothaire,
Par inclination, je penche vers ton frère ; 775
Et cette émotion qui vient du Firmament
Est plus forte cent fois que mon raisonnement.
Mais le sommeil me presse, et de notre sortie
Le soin jusqu'à présent m'a toujours divertie,
Je veux un peu dormir dessus ce gazon frais, 780
Sur qui ces verts rameaux font un ombrage épais.

DIANE

Vous plaît-il que l'on chante un air qui soit capable
D'introduire en vos sens ce sommeil agréable ?

(CHANSON.)

AURORE

Il est bien à propos, Diane, prends ce soin !
Qu'il n'entre ici personne et qu'on chante un peu loin. 785

SCÈNE III

Aurore, Elvire, Lothaire.

ELVIRE

Ha ! Seigneur, n'entrez point, la Princesse repose !

LOTHAIRE

Elvire ! De ma part ne crains aucune chose.

ELVIRE

Vous lui pourrez tantôt parler plus à propos.

(Il écrit sur des Tablettes.)

LOTHAIRE

Laisse-moi, je saurai respecter son repos :
Je ne troublerai point une beauté si chère, 790
Mes souhaits les plus doux ne tendent qu'à lui plaire.
J'attendrai son réveil, prenant ici le frais ;
L'on excuse un Amant, avançons-nous plus près.
Mais prenons-lui ses fleurs, afin que leur absence
L'instruise à son réveil de notre diligence. 795
Je veux écrire ici des vers sur ce sujet,
Qui ne déplairont pas à ce charmant objet.
Laissez-moi ces fleurs en partage,
L'éclat de votre beau visage
Ternit leurs plus vives couleurs, 800
N'en trouvez point la perte étrange,
Celui qui vous ôte des fleurs,
Vous laisse son coeur en échange.
Ces vers à mon avis ne sont pas mal tournés.
Il n'est rien d'impossible aux coeurs passionnés, 805
Il ne faut point tracer mon nom sous ces fleurettes,
Elle reconnaîtra sans doute mes tablettes ;
Posons-les, et de peur de troubler son sommeil
Dans ce beau promenoir attendons son réveil.

SCÈNE IV

Aurore, Roger, Gusman.

GUSMAN *(sortant d'une allée)*

Je le vois.

810

ROGER

Que vois-tu ?

GUSMAN

L'objet de votre haine,
Lothaire qui tout seul dans ces lieux se promène,
Il cherche la Princesse.

ROGER

Il n'en faut point douter.
Je sens en le voyant mon courroux s'augmenter,
Et s'il avait l'orgueil de m'aborder encore,
Je pourrais oublier les défenses d'Aurore.

815

GUSMAN

J'aperçois la Princesse.

ROGER

Évitons son abord.

820

GUSMAN

Elle est seule.

ROGER

Il n'importe.

GUSMAN

Arrêtez, elle dort.

ROGER

Elle dort ?

GUSMAN

Approchez.

825

(Après voir lu.)

ROGER *(regardant Aurore)*

Merveille que j'adore !

Vous qui réveillez tout, vous dormez belle Aurore !

Et toutes les beautés, les charmes les plus doux,

Les Grâces, les Amours dorment avecque vous.

Mais qui peut auprès d'elle avoir mis ces tablettes,

830

Ces vers de mes soupçons seront les interprètes,

Regardons ce que c'est.

Vers assez peu censés

De ce feuillet ici vous serez effacés !

Et je suis obligé d'en mettre à votre place,

835

Qui se présenteront avecque plus de grâce.

Laissons avec ces vers ce coffret précieux,

Afin qu'à son réveil elle y porte les yeux :

Ma soeur qui connaîtra d'abord mon écriture,

Lui pourra sur ce fait donner quelque ouverture ;

840

Et nous viendrons après son commandement
Lui conter en détail ce grand événement.
Elle s'éveille ; ô Dieux ! Quelle rigueur extrême
De se voir obligé de fuir ce que l'on aime.

SCÈNE V

AURORE (*éveillée*)

Aimable et doux sommeil qui me pressais les yeux, 845
Tu n'es jamais d'accord avec l'Astre des Cieux !
Tandis qu'il rend les monts et les plaines fertiles,
Il sèche ses Pavots et les rend inutiles.
Je ne puis plus dormir, le chaud et la clarté
Bannissent de mes sens le repos souhaité. 850
Aussi bien ma grandeur se trouve intéressée
Au succès de l'exploit qui règne en ma pensée.
Mais qu'est-ce que je tiens, et qu'est-ce que je vois ?
D'où me vient cet Écrin ? Fille qu'on vienne à moi !
Ce que je trouve ici, me surprend et m'étonne : 855
Tandis que je dormais, n'est-il entré personne.

SCÈNE VI

Elvire, Aurore.

ELVIRE

Lothaire seul, Madame, a pris la liberté
D'entrer en ce jardin contre ma volonté.

AURORE

Sans doute c'est à lui que je suis redevable

D'un présent si galant et si considérable ; 860
 Je dois m'en assurer, c'est le fidèle amant,
 Par qui les bons succès m'arrivent en dormant
 Ces tablettes aussi me sont assez connues,
 Lothaire près de moi souvent les a tenues :
 Il faut les feuilleter, possible qu'à les voir, 865
 J'apprendrai de sa main ce que je veux savoir.
 Je ne vois que des vers, lisons à sa Princesse
 Lothaire veut partout faire voir son adresse.
 Ô Fortune ! Il fallait que pour bien m'obliger
 Ces vers et ces faveurs me vinssent de Roger. 870
 L'offense qu'il m'a faite, en serait effacée,
 À suivre mes désirs je me verrais forcée ;
 Je perdrais des soupçons que je garde à regret,
 Je ne haïrais plus ce que j'aime en secret ;
 Cet objet à la fois d'amour et de colère, 875
 Qui tout ingrat qu'il est, ne me saurait déplaire :
 Et je ne serais pas réduite à caresser
 Un Prince qu'on ne peut assez récompenser.
 Mais qui par un instinct qui n'est pas concevable,
 Tout obligeant qu'il est, ne peut m'être agréable, 880
 Ce charmant importun. Mais, ô Dieux le voici !

SCÈNE VII

Lothaire, Aurore, Elvire.

LOTHAIRE

Madame, j'attendais votre réveil ici,
 À dessein de vous faire un récit véritable
 D'une expédition dont je suis responsable.
 Nos gens ayant d'abord enlevé deux quartiers, 885
 Avaient déjà battu des Régiments entiers.

Quand le Comte suivi d'une troupe aguerrie,
Rallia les trois parts de la Cavalerie,
Lors les voyant marcher en un ordre meilleur,
Opposant en tous lieux le nombre à la valeur :
Enfin nous avons fait une retraite utile
De peur d'être coupés du côté de la ville,
Où nos gens par l'effort de votre heureux destin,
Sont rentrés tous couverts de gloire et de butin.

890

AUORE

Ce récit est rempli de trop de modestie !
Du succès de vos soins je suis bien avertie,
Et d'illustres témoins m'ont déjà fait savoir
Que pour m'en acquitter je manque de pouvoir.

895

LOTHAIRE

Si le sort eût voulu seconder mon courage,
J'eusse obtenu sans doute un plus grand avantage :
Mais quand j'aurais pour vous su vaincre entièrement,
Je serais trop payé d'un regard seulement.

900

AUORE

Ne désavouez point le bien que vous me faites :
Quoique vous en disiez, j'en croirai vos tablettes.

LOTHAIRE

J'ai pris la liberté d'y tracer quelques vers.

905

AUORE

C'est par eux que vos soins m'ont été découverts ;
Mais d'où vient que ces fleurs en vos mains sont tombées ?

LOTHAIRE

Pendant votre sommeil je les ai dérobées.

AUORE

Je souffrirai toujours des larcins à ce prix,
Vous m'avez plus donné que vous ne m'avez pris : 910
Je sais bien à quel point je vous suis redevable,
Je dois nommer faveur cet échange agréable.

LOTHAIRE (*à part*)

Ô bonté sans égale ! Elle appelle faveur
Le vol de son bouquet et le don de mon coeur.

AUORE

Vous faites l'étonné. 915

LOTHAIRE

Votre bonté m'étonne.
Vous faites trop d'état du peu que je vous donne.

AUORE

Ce que vous me donnez, a droit de me charmer.

LOTHAIRE

Qu'entends-je ? Mon bonheur se peut-il exprimer ?

AUORE (*montrant l'écrin*)

C'est vouloir enchérir sur les galantries, 920

Que de payer des fleurs avec des pierreries,
Elles viennent de vous ; ne me le celez plus.

LOTHAIRE

Ô Dieux que vois-je ?

AURORE

En vain vous faites le confus,
Ce sont à mon avis des marques éclatantes
Que vous avez forcé les principales Tentés.

925

LOTHAIRE

Cet amas de brillants serait plus précieux,
S'il avait tout l'éclat qui sort de vos beaux yeux.

AURORE

Afin de m'obliger par des faveurs discrètes,
Vous l'avez ici mis avecque vos tablettes,
Le butin est fort rare et le Trait fort galant,
Toutes vos actions n'ont rien que d'excellent :
Assurez-vous qu'Aurore est fort reconnaissante :
Mais d'où vient que Roger à mes yeux se présente ?

930

LOTHAIRE

Il approche, et votre ordre est assez mal gardé.

935

SCÈNE VIII

Roger, Gusman, Aurore, Lothaire.

AUORE

Qui vous amène ici ? Vous ai-je demandé ?

ROGER

Madame, un attentat horrible vous regarde,
Qui de m'offrir à vous fait que je me hasarde.
Près du mur du jardin marchant au petit pas,
Je viens d'ouïr des gens qui parlaient assez bas : 940
Le mur nous séparait et par une merveille,
Ces mots plus élevés ont frappé mon oreille.
Oui sur ce stratagème il se faut arrêter ;
La chose est bien conclue, il faut l'exécuter,
Par là, Stelle est vengée, et sa soeur est détruite, 945
Il faut qu'elle périsse, elle et toute sa suite ;
J'ai fait lors un effort pour voir les assassins
Qui forment contre vous de si cruels desseins :
Mais par un grand malheur la muraille ébranlée,
S'est entre mes deux mains par le haut écroulée, 950
M'a fait choir avec elle, et ne m'a pas permis
De saisir ni de voir vos secrets ennemis.

AUORE

Cet avertissement est si fort ridicule,
Qu'il n'étonnerait pas l'esprit le plus crédule. 955
Comment peut-on parer de pareils attentats,
Et se garder de gens que l'on ne connaît pas ?
Je serai redevable à vos amis fidèles
Quand vous m'apporterez de meilleures nouvelles

Lorsque vous aurez fait quelque grande action,
Dont le récit réponde à notre attention.

960

ROGER

Vous serez redevable à mes amis fidèles,
Quand je vous porterai de meilleures nouvelles ;
Et lorsque j'aurai fait quelque grande action
Dont le récit réponde à votre attention ?
Princesse je réclame ici votre Justice,
Est-il rien de plus grand que mon dernier service ?
Pendant votre sommeil près de vous j'ai remis
Ce butin que j'ai fait entre vos ennemis ;
Pourriez-vous démentir ce brillant témoignage,
Qui fait voir où mon zèle a porté mon courage ?

965

970

AUORE

Vous prétendez sans doute augmenter mon courroux,
Ce présent m'est venu d'un plus vaillant que vous.
Aux faciles esprits l'on peut tout faire croire :
Mais ce n'est pas ainsi qu'on acquiert de la gloire.

ROGER

Pouvez-vous soupçonner mon courage et ma foi ?
En faisant tout pour vous, n'ai-je rien fait pour moi ?
Et ce riche trésor où ma valeur s'exprime,
N'a-t-il pas mérité seulement votre estime ?

975

AUORE

Pensez-vous m'abuser par ces déguisements ?

GUSMAN (*à part*)

Il est bien satisfait de tels remerciements.

980

ROGER

Par quel charme faut-il que mes travaux pénibles
Ne recueillent pour fruit que des douleurs sensibles :
Et qu'enfin ma valeur ne reçoive autre prix
Que les rigoureux traits d'un injuste mépris ?

AUORE (*à Lothaire*)

Hé bien qu'en dites-vous ?

985

LOTHAIRE

L'insolence est extrême.

ROGER

Ce que je dis, Madame, est la vérité même.
J'ai pris ces diamants.

AUORE

Et moi je n'en crois rien,
Ils viennent de Lothaire, et je le sais fort bien :
Ne vous obligez pas à dire le contraire,
À moins que de vouloir redoubler ma colère.

990

ROGER

Malgré votre injustice et mon ressentiment,
Je vous obéirai, Madame, aveuglément ;
Je souffrirai qu'un lâche en bonheur me surmonte,

995

Et qu'il ait tout l'honneur et moi toute la honte :
Mais s'il faut pour vous plaire être fourbe et sans cœur
Je dois vous obéir sans espoir de faveur.
Moi qui suis ennemi des moindres artifices,
Et qui jusqu'à la mort vous rendrai des services.

1000

LOTHAIRE

Il croit que ces discours pourront vous décevoir.

AUORE

Non, non, j'ai trop de joie à ne lui rien devoir.

LOTHAIRE

Pour vous tromper sans doute, il prend mal ses mesures,
Vous ne vous laissez pas surprendre aux impostures.

ROGER

Quoi de tous mes travaux vous étant fait l'auteur,
Osez-vous bien encor me traiter d'imposteur ?

1005

AUORE

C'en est trop, c'en est trop, ma patience est lasse
De voir joindre à mes yeux le mensonge à l'audace.
Sortez.

ROGER

Cette rigueur m'étonne au dernier point.

1010

AUORE

Retirez-vous, vous dis-je, et ne répliquez point.

ROGER

Ma valeur parlera, quand vous me ferez taire.

AUORE

C'est trop perdre de temps, ramenez-moi, Lothaire.

SCÈNE IX

Roger, Gusman.

ROGER

Ha cruelle Princesse, à qui tout semble dû ;
C'est pour moi seulement que le temps est perdu !
Ô rigoureux mépris ! Ô dures barbaries.

1015

GUSMAN

Ma foi l'on a fort mal payé vos pierreries.
Aurore est mal apprise, et ces beaux Diamants
Valaient bien tout au moins quelques remerciements :
Mais il n'écoute point.

1020

ROGER

Poursuis divine Aurore !
Soit plus méconnaissante et plus injuste encore ;
Donne plus d'étendue à cette cruauté
Qui pour moi se rencontre égale à ta beauté.

Et deviens, s'il se peut, plus fière et plus cruelle
Que tu n'es à mes yeux noble, charmante et belle.
Toutes ces cruautés ne m'empêcheront pas
De te servir partout jusques à mon trépas ;
De prodiguer toujours mon sang pour ta querelle,
Et d'affermir enfin ton trône qui chancelle.
Suis-moi, cherchons ma soeur, et faisons un effort
Pour vaincre mon malheur, ou pour hâter ma mort.

1025

1030

ACTE IV

SCÈNE I

Roger, Aurore.

(Il sort.)

ROGER *(posant Aurore évanouie sur un gazon, après l'avoir retirée du Palais qui paraît embrasé)*

Enfin grâce à l'amour, j'ai sauvé de la flamme
Celle qui fit entrer tant de feux dans mon âme !
Mais, ô de tant de soins fatal événement ! 1035
Cette rare beauté reste sans mouvement,
Et tous mes vains efforts dans ces débris funestes,
D'un objet si charmant n'ont sauvé que les restes ;
Les astres de la nuit par leurs sombres clartés
Ne me font que trop voir ces tristes vérités ; 1040
Ses appas ont perdu leur grâce accoutumée,
Sa bouche sans couleur est à demi fermée,
Ses charmes sont éteints, et la mort à son tour
Triomphe insolemment, où triomphait l'amour !
Ô Destins ennemis, eût-on pu jamais croire 1045
Que vous m'eussiez réduit à détester ma gloire,
Et sentir des douleurs pires que le trépas,
Après m'avoir fait voir Aurore entre mes bras !
Faut-il qu'une beauté si charmante et si fière

Dans un embrasement perde ainsi la lumière ? 1050
Elle qui savait l'art de s'émouvoir si peu
Alors que ses beaux yeux mettaient les coeurs en feu :
Mais c'est trop quereller les destins de sa perte,
On doit me l'imputer, puisque je l'ai soufferte ;
J'ai dû pour conserver le fil de ses beaux jours, 1055
Prévoir mieux son péril et hâter mon secours,
Et mon retardement qui lui coûte la vie,
Est une trahison qui doit être punie :
Je me suis fait coupable en la laissant périr,
Pour elle j'ai vécu, pour elle il faut mourir, 1060
Et joindre avec ce fer pour signaler ma flamme,
Mon trépas, à sa mort, et mon âme à son âme :
Toutefois différons ce dessein d'un moment :
Je n'ai fait de sa mort qu'un douteux jugement,
Possible par bonheur qu'elle n'est que pâmée. 1065
Ce peut être un effet de la seule fumée.
Aucuns de ses habits ne se trouvent brûlés,
Et ses esprits pourront être encore rappelés :
Mais je mettrais fort mal ce secours en usage,
Cherchons quelqu'un des siens sans tarder davantage, 1070
Et venons dans ces lieux après, au gré du sort,
Ou lui rendre la vie, ou me donner la mort.

SCÈNE II

Lothaire, Lazarille, Aurore.

LOTHAIRE

Ton effort vainement s'oppose à mon envie,
Puisqu'Aurore n'est plus, je dois perdre la vie ;
Et pour me réunir au sujet de mon deuil, 1075
De ce palais en feu faire au moins mon cercueil ;

Ô funeste accident.

LAZARILLE

Qu'avez-vous à vous plaindre ?
Dans ce jardin, Seigneur, nous n'avons rien à craindre,
Et de ce grand palais l'embrasement fatal
Ne doit point faire ici ni de peur ni de mal.

1080

LOTHAIRE

Ha ! C'est trop justement que la douleur m'emporte,
Ne m'as-tu pas conté que la Princesse est morte ;
Ne m'as-tu point appris que cet objet charmant
Se trouve enveloppé dans cet embrasement ?
Et que déjà partout le bruit vient de s'épandre,
Qu'un chef-d'oeuvre n'est plus que de la cendre ?

1085

LAZARILLE

Seigneur c'est un malheur qu'on ne pouvait celer,
Et dont le seul remède est de s'en consoler.

LOTHAIRE

Peut-on se consoler d'une telle disgrâce ?
Mais retourne à la ville et vois ce qui s'y passe,
Sans doute que ce feu vient de nos ennemis,
Et qu'on doit redouter quelque chose de pis.

1090

SCÈNE III

Lothaire, Aurore.

LOTHAIRE

Enfin je me vois libre, et je puis sans contrainte
Suivre le désespoir dont mon âme est atteinte. 1095
Ne faisons point ici de regrets superflus :
Il faut, il faut périr, Aurore ne vit plus.
Le trépas fait ma perte, il faut qu'il m'en console :
Qu'il joigne encor ma vie au trésor qu'il me vole,
Et que pour assouvir pleinement sa rigueur, 1100
Il triomphe d'Aurore au milieu de mon coeur !
Ô Dieux ne vois-je pas l'ombre de cette Belle !
Qui vient de ses amants revoir le plus fidèle.
Non, je suis abusé : ce n'est que son beau corps,
Et son âme est déjà sans doute entre les morts ! 1105
Ô trop infortunée et trop aimable Aurore !
Console d'un regard un Amant qui t'adore :
Mais en vain je lui parle, elle est sourde à ma voix,
Je la recouvre ensemble et la perds à la fois ;
Je la trouve, il est vrai : mais je la trouve morte. 1110
Quand je me crois guéri, ma douleur est plus forte,
Et j'apprends à l'objet d'un si cruel trépas,
Qu'il m'eût été plus doux de ne la trouver pas.
Son malheur par mes cris ne deviendra pas moindre.
Attends Aurore, attends, je m'en vais te rejoindre. 1115
Et ce fer par mes mains va punir ton Amant,
D'avoir après ta mort vécu plus d'un moment.
Aurore belle Aurore !

AURORE *(revenant de sa pâmoison)*

Où suis-je et qui m'appelle ?

LOTHAIRE

Celui pour qui vos maux sont une mort cruelle, 1120
 Qui vient rendre vos jours non les siens assurés,
 Qui vit si vous vivez, qui meurt si vous mourez ;
 Et qui jusqu'au tombeau s'obstinait à vous suivre,
 Vous croyant déjà morte, allait cesser de vivre.

AURORE

C'est donc à vous Lothaire, à qui je dois le jour ! 1125
 Vous ne pouviez jamais marquer mieux votre amour !
 Ô miracle inouï, que je ne puis comprendre !
 Quel autre qu'un amant aurait pu l'entreprendre ?
 Amour pour un dessein si grand, si périlleux,
 Il faut trouver un coeur échauffé de ses feux ! 1130
 Vous qui pouvez prétendre à plus que vous ne faites,
 Apprenez qui je suis m'ayant dit qui vous êtes ;
 Je suis celle qui croit devoir tout à vos soins ;
 Celle qui donne plus quand on attend le moins,
 Dont le coeur est sensible à la reconnaissance, 1135
 Qui s'impute à bonheur votre persévérance,
 Qui vous doit son salut, qui ne vit que par vous,
 Qui croît que votre amour a fait de si grands coups,
 Et confesse qu'après cette action sublime,
 Elle doit quelque chose au-delà de l'estime. 1140

LOTHAIRE

Elle se trompe fort, secondons son erreur.
 Un mensonge amoureux ne me fait point d'horreur.
 Ce discours obligeant paye avec trop d'usure,
 Ce que j'ai fait pour vous en cette conjecture.

AUORE

Sachez que votre prix passera votre espoir.

1145

LOTHAIRE

Je sais que qui vous sert, ne fait que son devoir.

AUORE

Mon salut ne vient pas d'une valeur commune.

LOTHAIRE

Ma valeur a moins fait que ma bonne fortune :
J'entends du bruit.

SCÈNE IV

Diane, Lothaire, Aurore.

DIANE

Madame, ô Dieux ! Par quel bonheur ?
De vous baiser les mains ai-je encore l'honneur.

1150

AUORE

Diane, mon salut, de Lothaire est l'ouvrage,
Admire son amour, admire son courage :
Sitôt que cet horrible et prompt embrasement
Commença d'éclater dans mon appartement,
Dedans un cabinet, où j'étais renfermée
J'aperçus tout à coup une épaisse fumée,
Et surprise des cris qu'on me faisait ouïr

1155

La fumée augmentant me fit évanouir ;
Et si Lothaire enfin m'eut lors abandonnée,
La flamme eut achevé ma triste destinée :
Juge avant qu'il ait pu jusqu'ici m'enlever
Quels horribles périls il aura su braver.

1160

DIANE

Sa mort en ce dessein devait être infaillible.

LOTHAIRE

Pour un homme amoureux il n'est rien d'impossible.

1165

AUORE

Je vous conjure encore en ce pressant besoin,
D'empêcher que le feu ne s'étende plus loin,
Joignez à mon salut la sûreté publique.

LOTHAIRE

Lorsque vous commandez j'obéis sans réplique.

AUORE

Ma perte était certaine en un si grand danger
Si j'avais attendu le secours de Roger ;
Et peut-être en lieu sûr d'une âme indifférente
Il songe qu'à présent je suis morte ou mourante.

1170

SCÈNE V

Roger, Elvire, Gusman, Aurore, Diane.

ROGER

Vous vivez, ma Princesse, et les Cieux courroucés
Ont donc en cet instant tous mes vœux exaucés.
Se peut-il que vivante encor je vous revoie,
J'allais mourir d'ennui, je vais mourir de joie.

1175

AUORE

Je vis encor, Roger, mais savez-vous comment
J'évite la fureur de cet embrasement

ROGER

C'est de moi seulement que vous pourrez l'apprendre.

1180

AUORE

Votre avis me surprend.

ROGER

Il doit bien vous surprendre,
Le feu comme vainqueur dans le Palais logé,
Dans votre appartement avait tout ravagé ;
Les plus riches lambris par cent gueules béantes
Vomissaient vers le Ciel des flammes pétillantes,
Lorsqu'étant accouru pour vous en dégager,
Mon désir fut accru par l'horreur du danger,
Malgré l'obscurité d'une épaisse fumée,
Et le mortel effroi de la flamme allumée,
Sans en être étonné que pour vous seulement

1185

1190

Je me suis fait passage dans votre appartement.

AUORE

Où m'ayant aussitôt trouvée évanouie,
Et surpassant du feu la vitesse inouïe,
Vos bras de ce fardeau s'étant voulu charger
M'ont conduite en ces lieux éloignés du danger.

1195

ROGER

Il n'est rien de plus vrai.

AUORE

Votre audace me fâche,
Il n'est rien de si faux qu'un mensonge si lâche.

ROGER

D'où vous naît ce courroux ?

1200

AUORE

Vous feignez assez bien
À faire le surpris vous ne gagnerez rien.

ROGER

Doutez-vous ?

AUORE

Non, je sais que je serais sans vie
Si j'avais attendu que vous m'eussiez suivie.

1205

ROGER

Quoi vous pourriez penser ?

AUORE

Que vous m'estimez peu
Que vous aimez la vie, et craignez bien le feu ?
Que Lothaire est celui qui m'en a préservée.

ROGER

Lothaire dites-vous ?

1210

AUORE

Oui, lui seul m'a sauvée
Lorsque si lâchement vous me laissiez périr,
Et sans vous émouvoir, et sans me secourir ;
Lui qui n'est qu'étranger, et de qui la naissance
Ne l'intéressait point à prendre ma défense,
Qui sans paraître ingrat, lâche et mauvais parent,
Pouvait voir mon trépas d'un oeil indifférent ;
Lui seul bravant l'horreur d'une mort assurée
M'a généreusement des flammes retirée :
L'estime que j'en fais semble vous irriter,
Puisqu'il brave la flamme, il est à redouter.

1215

1220

ROGER

Quoique pour vous sauver mon courage ait pu faire
Vous ne me devez rien.

AUORE

Je dois tout à Lothaire,

Je le reconnais seul pour mon libérateur,
Vous pour mauvais parent, et pour lâche imposteur.

1225

ROGER

Est-ce lui qui le dit ?

AUORE

Non Roger, c'est moi-même :

ROGER

Je me tais ; car pour vous mon respect est extrême,
À d'éternels mépris je me sens destiné,
Lothaire est trop heureux, moi trop infortuné.

1230

GUSMAN

Quoi, Seigneur, vous souffrez ce qu'on dit de Lothaire !

ROGER

La Princesse le dit, c'est à moi de me taire.

GUSMAN

La Princesse le dit, mais la Princesse ment.

ROGER

Je ne veux pas ici faire éclaircissement.
Enfin Lothaire a su vous sauver de la flamme,
C'est votre sentiment ; mais qui l'a vu Madame ?

1235

AUORE

Mes yeux sont les témoins de ce que je lui dois.

ROGER

Des témoins si brillants sont des Juges pour moi,
Pour être récusés, ils ont trop de lumière, 1240
Je leur immolerais ma gloire toute entière ;
Je veux même oublier mon service rendu,
Et souffrir que Lothaire ait l'honneur qui m'est dû ;
Un si cruel mépris ne peut m'ôter l'envie
De perdre encor pour vous et mon sang et ma vie. 1245

AUORE

Son respect m'attendrit, que ne peut-il prouver
Que je suis abusée, et qu'il m'a pu sauver.

SCÈNE VI

Lazarille, Aurore, Roger, Gusman, Diane, Elvire.

LAZARILLE

Votre Altesse saura que l'ennemi s'avance,
Que le feu du palais rend les murs sans défense,
Et que pour profiter de ce trouble fatal 1250
Stelle vient vous donner un assaut général.

AUORE

Je lui ferai connaître en Princesse outragée,
Que si je dois périr, je dois périr vengée.

DIANE

Avant toute autre chose il serait à propos
Que votre Altesse prit un moment de repos.

1255

AUORE

Non je veux donner l'ordre, et combattre en personne,
Mon repos est moins cher que n'est une Couronne.

ROGER

Madame en ce combat ma valeur fera foi,
Qui sait mieux vous servir de Lothaire ou de moi.
Malgré la rigueur et malgré votre haine
Je vous suivrai partout.

1260

AUORE

N'en prenez pas la peine
Dans cette occasion vous me servirez peu
Si vous craignez le fer de même que le feu.

SCÈNE VII

Diane, Roger, Gusman.

DIANE

Mon frère désormais oserez-vous paraître ?
Mais vois-je encor mon frère, et puis-je le connaître ?

1265

ROGER

Auprès de la Princesse un rival me détruit,

Et quand je l'ai sauvée, il en reçoit le fruit.

DIANE

Osez-vous soutenir encor cette imposture ?
De cette indignité ma tendresse murmure.
Avez-vous fait dessein de tromper une soeur,
Pour mieux tromper Aurore et regagner son coeur ?

1270

ROGER

C'est porter jusqu'au bout ma honte et mon martyre.

DIANE

En lui parlant de vous, que lui pourrai-je dire,
Quand je lui vanterai vos services passés ?
Ceux de votre Rival les auront effacés :
Et quand je lui dirai, favorisez mon frère,
Elle me répondra, je dois tout à Lothaire.
Je vois que votre esprit commence à s'irriter ;
Mais apprenez enfin que je ne puis flatter.

1275

1280

ROGER

Lorsque chacun m'outrage et me fait injustice
Ma soeur veut-elle encor aggraver mon supplice ?

DIANE

Ha ! Vous deviez agir en véritable amant,
Vous jeter dans la flamme avec empressement,
Et par ce noble effort d'amour et de courage
Ôter à vos Rivaux ce nouvel avantage ;
Le danger était grand, mais mon frère en effet
Vous pouviez achever ce que Lothaire a fait ;

1285

Une âme par l'amour aux feux accoutumée
Pouvait moins s'étonner de la flamme allumée.
Adieu.

1290

SCÈNE VIII

Roger, Gusman.

ROGER

Fut-il jamais amant plus malheureux ?
Éprouva-t-on jamais un sort plus rigoureux ?
A-t-on jamais reçu de plus vives atteintes ?
Et poussa-t-on jamais plus justement des plaintes ?

1295

GUSMAN

Vit-on jamais Princesse en un pareil effet
De la plus sotte façon reconnaître un bienfait ?
Vit-on jamais amant plus heureux que Lothaire
Entre tous les amants que le soleil éclaire ?
Jamais maître fut-il mieux chauffé que le mien ?
Jamais valet fut-il moins content que le sien,
Qui du matin au soir, quand la douleur le tue
De ces plaintes d'amour a la tête rompue.

1300

ROGER

Par quel arrêt des Dieux et quel Destin fatal
De faire rien de grand, qu'en faveur d'un rival,
Lorsque je sauve Aurore on dit que c'est Lothaire.

1305

GUSMAN

La Princesse le dit, c'est à vous de vous taire.

ROGER

Pour vaincre mon Destin, ou le pouvoir fléchir
Que faire ?

GUSMAN

Aller au bain, et vous y rafraîchir.

1310

ROGER

Dans un tel embarras quel chemin dois-je suivre ?

GUSMAN

Le chemin du logis.

ROGER

Lothaire la délivre,
Le croit-elle ?

GUSMAN

Elle croit que vous l'estimez peu.
Que vous aimez la vie et craignez bien le feu.

1315

ROGER

Dois-je encor lui parler, que faut-il que j'espère ?

GUSMAN

Qu'elle vous répondra, je dois tout à Lothaire,
Je le reconnais seul pour mon libérateur,
Vous, pour mauvais parent et pour lâche imposteur.

1320

ROGER

Parles-tu bien ainsi sans craindre ma colère ?

GUSMAN

La Princesse l'a dit, c'est à vous de vous taire.

ROGER

La Princesse l'a dit, ah je m'en ressouviens,
Dessus ses sentiments je dois régler les miens :
Contre un arrêt qui vient d'une bouche si belle
La plainte la plus juste est toujours criminelle :
Mais l'assaut se prépare et nous devons songer
Que la Princesse y doit courir quelque danger :
Allons suivre ses pas, et coure sa Fortune,
Allons perdre pour elle une vie importune,
Et ne nous plaignons point du sort injurieux,
S'il me permet au moins de mourir à ses yeux.

1325

1330

ACTE V

SCÈNE I

Elvire, Aurore, dans le Palais.

ELVIRE

Dieux ! Se peut-il encor que votre Altesse vive ?

AUORE

Sans un vaillant guerrier j'étais morte ou captive,
Le péril est si grand que je viens d'éviter,
Que le récit tout seul te doit épouvanter :
Déjà de l'ennemi les troupes avancées
Avaient de nos dehors les défenses forcées ;
Et déjà par mes soins nos gens de toutes parts
Défendaient la muraille et bordaient les Remparts
Alors que pour lasser ou vaincre ma disgrâce
Avec mille chevaux je sortis de la Place.
La nuit régnaient encor, et l'ennemi d'abord
Crut que notre parti sans doute était plus fort,
Et cessant d'attaquer afin de se défendre
Il se trouva surpris lorsqu'il pensait surprendre ;
Enfin les assaillants en ce puissant effroi
Laissaient la place libre et fuyaient devant moi,
Quand le Jour rallumant ses lumières éteintes

1335

1340

1345

Leur fit voir ma faiblesse, et dissipa leurs craintes. 1350
 Ce fut dans ce moment que ma superbe soeur
 Revint fondre sur nous avec tant de fureur,
 Qu'après cent vains efforts je me trouvai réduite
 À ne plus espérer de salut qu'en ma fuite :
 Mais mon cheval sous moi blessé mortellement 1355
 En tombant m'engagea dans son trébuchement
 Et sans un grand héros, dont la valeur m'étonne,
 Cette chute attirait celle de ma couronne,
 Il fit plus d'un miracle afin de me sauver,
 Seul faisant tête à tous il vint me relever, 1360
 Et de sa qualité refusant de m'instruire,
 Il sortit de la ville ayant su m'y conduire.

ELVIRE

Quoi ce libérateur ne vous est pas connu ?

AUORE

J'ignore de que bras mon salut est venu,
 Ma bague qu'il reçut après m'avoir sauvée 1365
 Avec son esse double en son écu gravée,
 Seront les seuls témoins à qui j'aurai recours,
 Pour connaître la main qui prolonge mes jours :
 Mais qu'est-ce que tu tiens ?

ELVIRE

C'est une miniature 1370
 Dont la flamme a semblé respecter la peinture :
 Ce portrait est de vous et je l'ai ramassé
 Dans votre cabinet où vous l'avez laissé.

AURORE

Que vois-je Elvire, ô Ciel ?

ELVIRE

Vous voyez tous vos charmes :

1375

Mais qui pourrait causer vos soupirs et vos larmes ?

AURORE

Ce n'est pas sans sujet que je verse des pleurs,

Ces traits dans mon esprit retracent mes malheurs ;

Cette boîte à Madrid dans ma seizième année

Au Prince d Aragon de ma part fut donnée,

1380

Et je ne comprends pas quel accident secret

A pu faire en ces lieux rencontrer ce portrait :

Mais l'état où je suis à d'autres soins m'oblige,

Le péril se redouble alors qu'on le néglige,

Sans doute que ma chute aura jeté l'effroi

1385

Dans le coeur des soldats qui combattent pour moi ;

Et possible déjà que quelqu'un me vient dire

Que Barcelone est prise, et que mon règne expire

SCÈNE II

Diane, Aurore, Stelle, Elvire.

DIANE

Voici Stelle, Madame, et mon frère a l'honneur

D'avoir causé sa prise et fait votre bonheur ;

1390

Agréez ce service, et souffrez que j'espère

Qu'il puisse en sa faveur calmer votre colère.

AUORE

Tout criminel qu'il est, un si rare présent
 Pour obtenir sa grâce est plus que suffisant :
 Il faut vous consoler, ma soeur, vous devez croire 1395
 Que je sais mieux que vous user de la Victoire ;
 La Fortune vous brave, et j'ai moins de rigueur,
 Elle est votre ennemie, et je suis votre soeur :
 Le Sort trahit souvent la plus belle espérance,
 Et n'a rien d'assuré que sa seule inconstance ; 1400
 Mais ma Tendresse encor saura vous obliger,
 Votre Fortune change, et je ne puis changer.

STELLE

C'est le plus grand des maux que j'ai pu jamais craindre
 Que de voir mon malheur vous forcer à me plaindre ;
 Ne vous contraignez pas, je ne souhaite rien 1405
 D'une main ennemie, et qui vole mon bien :
 Et si mon infortune était moins incertaine
 Mon désespoir déjà vous eût tiré de peine.
 Mais vous devez savoir pour vous combler d'effroi
 Que le Comte d'Urgel combat encor pour moi, 1410
 Et que quelque pouvoir ici qui me retienne
 Votre captivité suivra de près la mienne :
 Sachez qu'au moindre bruit que fera mon malheur
 Son désespoir encor accroîtra sa valeur,
 Et qu'il viendra bientôt, en forçant Barcelone, 1415
 Vous jeter dans les fers et m'élever au trône.
 Mais vous n'en doutez pas, et la feinte pitié,
 Qui cache la grandeur de votre inimitié
 N'est qu'un moyen adroit pour obtenir ma grâce
 Alors que ma fortune aura changé de face, 1420
 Et lorsque vous trouvant réduite sous ma loi

Votre sort n'aura plus d'autre arbitre que moi ;

SCÈNE III

Lazarille, Le Comte, Aurore, Stelle, Diane, Elvire.

LAZARILLE

Le Comte est pris, Madame.

STELLE

Ah tout mon espoir cesse !

LAZARILLE

Et Lothaire vainqueur l'envoie à votre Altesse.

1425

LE COMTE

Ma Princesse je viens partager vos douleurs,
J'ai combattu longtemps pour vaincre vos malheurs ;
Mais de votre accident la nouvelle semée
A fait lâcher le pied à toute votre Armée,
Et vous pouvez penser qu'il m'est beaucoup plus doux
D'être ici prisonnier, que libre loin de vous.

1430

AURORE

Ma soeur votre espérance enfin se trouve éteinte,
Et vous allez savoir si ma tendresse est feinte ;
Le Comte ainsi que vous est réduit sous ma loi,
Et votre sort n'a plus d'autre arbitre que moi :
Mais je me servirai de ce bonheur insigne,
Pour faire seulement savoir que je suis digne,

1435

Je dois vous relever quand le sort vous abat,
Et n'offrirai pas moins que devant le combat :
Je vous cède, ma soeur, la moitié de l'Empire,
Mais aux conditions que je vais vous prescrire.

1440

STELLE

Quand on veut faire grâce en cette occasion ;
On la fait toute entière et sans condition.

AUORE

Qui veut la mériter en même conjoncture
Doit montrer moins d'orgueil et céder sans murmure ;
Ce que je veux est juste.

1445

STELLE

Et que prétendez-vous ?
Je prétends vous donner le Comte pour époux :
C'est la condition où vous serez forcée.
La constance doit être enfin récompensée.

1450

LE COMTE

C'est me combler de gloire et me vaincre deux fois.

STELLE

J'obéirai sans peine à de si douces lois.

AUORE

Allons à nos sujets apprendre ces nouvelles,
Allons faire cesser leurs soins pour nos querelles,
Et faisons publier que suivant mes souhaits

1455

Notre Dissension a fait place à la Paix.

LAZARILLE *(seul)*

Retournons au combat pour rejoindre mon Maître,
Mais il est de retour, et je le vois paraître.

SCÈNE IV

Lothaire, Lazarille.

LOTHAIRE

As-tu vu la Princesse ?

LAZARILLE

Avec fidélité,
De vos ordres, Seigneur, je me suis acquitté ;
Vous pouvez tout prétendre.

1460

LOTHAIRE

Oui, mais cet avantage
Me vient de la Fortune, et non de mon Courage.

LAZARILLE

Le Mérite aujourd'hui vaut moins que le bonheur,
Quand on acquiert un Sceptre, on acquiert de l'honneur ;
Rendez-vous sans remords Comte de Barcelone,
Tous les chemins sont beaux quand ils mènent au trône.

1465

LOTHAIRE

Voyons Aurore, allons.

LAZARILLE

Ne vous pressez pas tant, 1470
Et recevez, Seigneur, un avis important :
J'ai su qu'un inconnu que le Ciel favorise,
Qui porte en son Écu deux essés pour Devise,
Après avoir sauvé la Princesse et l'État,
Est sans se découvrir rentré dans le combat, 1475
Et par une aventure étrange et favorable
En passant j'ai trouvé cet écu remarquable,
Et je ne doute point que si vous le portez,
Les faits de l'inconnu vous seront imputés.

LOTHAIRE

J'admire ton esprit. 1480

LAZARILLE

La chose est fort certaine.

LOTHAIRE

Un autre événement me met beaucoup en peine :
Tu rentrais dans la ville avec le Comte pris
Quand l'Ennemi fit ferme avecque de grands cris,
Et pour sauver ce Prince avec violence 1485
Mit encore une fois la victoire en balance
Ce fut lorsque Fernand, un parent de Roger,
Reçut un coup de trait qui le mit en danger ;
Et du sang qu'il perdait pour arrêter la course

Roger prit son mouchoir, et fit choir cette bourse, 1490
À l'instant par bonheur marchant dessus ses pas,
Je la vis amasser par un de nos Soldats ;
Et quand les ennemis sans ordre et sans conduite
Eurent été contraints de prendre enfin la fuite
Je le fis appeler, et sus adroitement 1495
Que la Bourse enfermait un riche diamant :
Je me le fis montrer et plus surprise encore,
Je reconnus d'abord le diamant d'Aurore.
Et connaissant mon nom, le soldat m'a permis
D'emporter ce butin pour mille écus promis : 1500
Juge si l'aventure a lieu de me surprendre.

LOTHAIRE

Elle cache un secret que je ne puis comprendre.

LAZARILLE

Je le pourrai savoir de Roger que voici :
Cherche le bouclier et me rejoins ici.

SCÈNE V

Lothaire, Roger, Gusman.

GUSMAN

Encor que votre écu soit tombé dans la presse 1505
Cet autre vous fera connaître à la Princesse.

ROGER

Je porte son anneau qui fera tout savoir.

GUSMAN

Qui peut donc vous plonger dans un chagrin si noir ?

ROGER

La perte du portrait de la divine Aurore.

GUSMAN

Où l'auriez-vous perdu ?

1510

ROGER

Moi-même je l'ignore,
Par quelque effort sans doute il m'est tombé du bras :
Mais d'où vient que Lothaire adresse ici ses pas ?

LOTHAIRE

Je crois que la Princesse attend de vos nouvelles.

ROGER

Je lui ferai tantôt des récits bien fidèles.

1515

LOTHAIRE

De vos combats.

ROGER

Sans doute.

LOTHAIRE

Ils ont eu de l'effet.

ROGER

Ils pourront effacer ce que vous avez fait.

LOTHAIRE

De vos exploits pourtant elle fait peu de compte.

1520

ROGER

Cependant j'ai pris Stelle.

LOTHAIRE

Et moi j'ai pris le Comte.

ROGER

Aurore maintenant me doit tout son bonheur.

LOTHAIRE

La prise d'une Femme apporte peu d'honneur.

ROGER

Du moins celle du Comte est un moindre avantage.

1525

LOTHAIRE

L'avantage est égal, mais non pas le courage,
D'une extrême valeur c'est un effort dernier
Que d'avoir arrêté ce héros prisonnier.

ROGER

Quoique vous me disiez, je consens à vous croire,

Je n'eus jamais besoin d'emprunter de la gloire ;
Je renonce à la vôtre, et j'espère aujourd'hui
Que vous ne voudrez plus voler celle d'autrui.

1530

LOTHAIRE

Ce que vous avez fait de plus considérable
Au moindre de mes coups n'a rien de comparable :
Je tiens tous vos exploits indignes de mon bras,
Et je veux bien volontiers ne les avouer pas :
Sachez que sans mes soins et ma rare conduite
Barcelone était prise, Aurore était détruite,
Et vous et vos parents étire tous égorgés,
Si mon bras du péril ne vous eût dégagés.

1535

1540

ROGER

Toutes vos actions n'ont rien que d'ordinaire,
Et sont fort au-dessous de ce qu'on m'a vu faire.

LOTHAIRE

Parlez avec respect de votre général.

ROGER

Il faudrait m'abaisser pour être votre égal.

LOTHAIRE

J'ai sauvé cet État par ma valeur extrême.

1545

ROGER

Moi j'ai sauvé la vie à la Princesse même.

LOTHAIRE

Vous ?

ROGER

Oui de son salut j'ai droit de me vanter.

LOTHAIRE

Mais ne craignez-vous point qu'elle en puisse douter ?

ROGER

La bague que je garde, et que j'ai reçu[e] d'elle
D'un service si rare est le témoin fidèle.

1550

LOTHAIRE

Quoi, vous avez sa bague ?

ROGER

Elle est en mon pouvoir,
Et je l'attends ici pour la lui faire voir :
Ce discours vous surprend.

1555

LOTHAIRE

Oui, mais je conjecture
Qu'il pourrait bien encor passer pour imposture.

ROGER

Malgré votre artifice et tout votre bonheur
D'un service si grand j'aurai seul tout l'honneur,

Sitôt qu'aux yeux d'Aurore on me verra paraître
 Pour son libérateur je me ferai connaître,
 Et l'anneau que je porte a de vives clartés,
 Qui pourront mettre au jour toutes vos lâchetés.

1560

LOTHAIRE

De quoi m'accusez-vous ? L'âme la moins commune
 Peut faire son profit des coups de la Fortune,
 J'ai reçu quelque honneur qu'elle a su vous ravir,
 Mais devais-je me nuire afin de vous servir.

1565

ROGER

Ce sont de lâches traits d'un coeur comme le vôtre
 Que d'accepter le prix des services d'un autre ;
 Aurore a jusques ici retenu mon courroux.
 J'ai craint de l'affaiblir en perdant l'un de nous :
 Mais sachez maintenant que la guerre est finie,
 Que votre audace enfin sera bientôt punie.

1570

LOTHAIRE

Quoi pour me menacer vous êtes assez vain ?
 Je vous satisferai les armes à la main.
 Alors que la Princesse aux yeux de la province
 En me donnant la foi, m'aura fait votre Prince.
 Et qu'elle aura comblé mes souhaits les plus doux,
 Je vous ferai l'honneur de me battre avec vous.

1575

ROGER

Lâche, ta mort de près suivrait ton insolence
 Si je ne respectais Aurore qui s'avance.

1580

SCÈNE VI

Aurore, Lothaire, Roger, Stelle, Diane, Le Comte.

AURORE

Enfin tout est tranquille, et nos sujets unis
Avec nos différents trouvent leurs maux finis ;
Et mon propre intérêt maintenant me convie
À chercher le héros, à qui je dois la vie.
Mais quoi l'écu fameux que Roger me fait voir
M'enseigne pleinement ce que je veux savoir,
Et la devise Illustre en ces armes gravée,
Me fait connaître en lui le bras qui m'a sauvée.

1585

LOTHAIRE

Madame, s'il vous plaît, de détourner les yeux,
Ce bouclier encor vous en instruira mieux.

1590

ROGER

À croire un imposteur soyez plus réservée,
Je portais cet écu quand je vous ai sauvée !

AURORE

Ô Ciel, qui de vous deux prétend me décevoir !

LOTHAIRE

Vous voyez que l'écu se trouve en mon pouvoir.

1595

ROGER

Oui : mais pour le combat se trouvant inutile,

Je l'ai laissé par terre assez loin de la ville,
Et c'est injustement qu'il se l'est imputé !

LOTHAIRE

Ô Dieux quelle impudence et quelle fausseté !

AUORE

Avant que d'en juger pour n'être pas surprise,
Que chacun de vous explique la devise.

1600

LOTHAIRE

Cette devise apprend que pour se rendre heureux,
Un Courtisan doit être, et subtil et soigneux.

ROGER

Ces esss font savoir qu'un amant qui veut plaire,
Doit être également et soumis et sincère.

1605

STELLE

Roger l'explique mieux incomparablement.

AUORE

Enfin s'il m'a sauvée, il a mon diamant.

LOTHAIRE (*montrant le Diamant*)

Sur cette question il va fort mal répondre,
Ce témoin éclatant suffit pour le confondre !

ROGER

Ah ! C'est une imposture, et je puis l'avérer.
J'ai le vrai diamant que je vais vous montrer.

1610

GUSMAN

Cherchez dans l'autre poche.

ROGER

Il faut qu'il s'y rencontre.

GUSMAN

Tirez.

ROGER

C'est mon mouchoir.

1615

GUSMAN

Le voici.

ROGER

C'est ma montre.

GUSMAN

Quelque avare Démon l'aura donc emporté.

LOTHAIRE

Il est confus, jugez de ma sincérité :

ROGER

Ô Destin trop cruel !

1620

AURORE

Ô Ciel quelle injustice
Empêche que Roger me rende aucun service !

DIANE

Si j'osais vous parler.

AURORE

Vous parleriez en soeur,
Laissez-moi rendre grâces à mon libérateur.

1625

SCÈNE VII

*Carlos, Lothaire, Aurore, Roger, Stelle, Le Comte, Gusman, Lazarille, Elvire,
Diane.*

CARLOS (*à Lothaire, à part*)

Monseigneur, s'il vous plaît, excusez la franchise :
Je n'attends pour partir que la somme promise.

AURORE

Que vous veut ce soldat ?

LOTHAIRE

C'est un extravagant.

CARLOS

On extravague donc, quand on parle d'argent.

1630

LAZARILLE

Attendez.

CARLOS

À quoi bon tant de cérémonie,
Ai-je affaire en ces lieux où la guerre est finie ?

LOTHAIRE

Sortez.

CARLOS

Pour un Seigneur vous poussez lourdement :
Il me faut mille écus ou bien mon diamant.

1635

AUORE

Quel diamant, qu'entends-je ?

LOTHAIRE

Ha ! Ma peine est extrême !

CARLOS

Celui que vous tenez.

AUORE

Quoi cet anneau ?

1640

CARLOS

Lui-même.

LOTHAIRE

N'achève pas.

CARLOS

Pourquoi, je dis la vérité ;
C'est de moi que tantôt vous l'avez acheté.

LOTHAIRE

Parle mieux.

1645

CARLOS

À mentir me voulez-vous contraindre ?

LOTHAIRE

Si...

CARLOS

Quoi vous menacez ?

AUORE

Achève sans rien craindre.

CARLOS

Comme il rouille les yeux ! Chacun me l'a bien dit,
Qu'on ne doit point aux grands donner rien à crédit.

1650

Un homme bien armé dont j'étais assez proche,
En tirant son mouchoir, l'a fait choir de sa poche.

AUORE

Quel homme était-ce encor ?

CARLOS

Je ne sais qu'en juger,
Un de ses gens m'a dit qu'on l'appelle Roger.
Mais il faudrait parler de me payer ma somme.

1655

AUORE

Elvire prenez soin de contenter cet homme.

LE COMTE

On ne peut soupçonner ce témoin ingénu.

STELLE

Votre vrai défenseur cesse d'être inconnu.

1660

AUORE

Oui Roger, je vous dois ma vie et ma Victoire,
Perdez de mes rebuts le honteuse mémoire :
Par de justes faveurs dignes de votre prix,
Je prétends réparer ces injustes mépris.

LOTHAIRE

Ô Sort ! J'apprends ici quelle est ton inconstance.

1665

AUORE

Recevez de ma main cet écrin par avance.

ROGER

L'honneur de vous servir me rend trop satisfait,
Je ne dois pas reprendre un présent que j'ai fait.

AUORE

Ce coffret toutefois m'est venu de Lothaire.

LOTHAIRE

Il veut faire un présent qui ne lui coûte guère.

1670

ROGER

Il vous pourrait coûter plus que vous ne pensez,
Votre orgueil doit finir mes malheurs sont passés.

AUORE

Roger, en sa faveur j'ai des remarques secrètes
Je ne puis démentir ses vers et ses tablettes.

ROGER

Ces témoins sont pour moi, Madame, il est certain
Que ces vers rencontrés sont écrits de ma main.

1675

STELLE

De Lothaire en ce cas confrontez l'écriture.

DIANE

Dans sa confusion l'on voit son imposture.

LOTHAIRE

Ô ! Du cruel destin revers trop rigoureux !

AUORE

Que ce succès, Diane, est conforme à mes vœux,
Lothaire cependant m'a sauvé de la flamme :
Cette obligation touchait beaucoup mon âme,
Que pouvait-il prétendre en voulant m'abuser ?

1680

LOTHAIRE

Je suis amant, Madame, et l'on doit m'excuser.

AUORE *(lui donnant son portrait)*

Sans doute le service est plus grand que l'offense,
Jugez par ce présent de ma reconnaissance.

1685

ROGER

Ce portrait est à moi, Madame, assurément.

AUORE *(à Lothaire)*

Serait-il point à vous ?

LOTHAIRE

Nullement, nullement.

ROGER

Le Prince d Aragon me l'a donné lui-même.

1690

DIANE

N'en doutez point, Madame.

AUORE

Ah ! Ma joie est extrême.

ROGER

En vous sauvant du feu je l'aurai laissé choir,
Et ces rubans brûlés vous le font assez voir.

AUORE

Il suffit, il suffit, Héros incomparable,
Je vois trop à quel point je vous suis redevable,
Après ces grands effets d'amour et de valeur,
Je ne vous dois pas moins que mon sceptre et mon coeur.

1695

STELLE

Il est juste ma soeur qu'un heureux hyménée,
Joigne à jamais son sort à votre destinée.

1700

AUORE

Après ce que pour moi son courage a tenté,
Je confesse être un prix qu'il a trop mérité.

ROGER

Dans l'excès de ma joie excusez mon silence.

AUORE

Je m'offre avec plaisir pour votre récompense.

LOTHAIRE

Quoi, Madame à mes yeux...

1705

AUORE

Quoi vous en murmurez,
Vous m'obligerez fort si vous vous retirez,
Aller porter ailleurs vos lâches artifices.

LOTHAIRE (*en se retirant*)

Fortune qui me perds ! Voici de tes caprices.

AUORE

Allons tous dans le temple, en ce jour bienheureux
De cet Hymen célèbre achever les deux noeuds ;
Et bénir hautement, et d'une voix commune,
Et LES COUPS DE L'AMOUR ET CEUX DE LA FORTUNE.

1710